

# PSY Cause



Depuis 1995 les psy causent dans Psy Cause pour théoriser la pratique de terrain en santé mentale et faire savoir les savoir-faire en francophonie

## SOMMAIRE

LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE EN MILIEU HOSPITALIER : CAS DU CHU D'OWENDO AU GABON

APERÇU DE LA PSYCHIATRIE PAR LES AUTRES PROFESSIONNELS DE SANTÉ : CAS DES CHU POINT G ET GABRIEL TOURÉ À BAMAKO, MALI

DE LA NÉVROSE MIXTE D'UN ÉTUDIANT AFRICAIN MIGRANT TEMPORAIRE DANS LA FRANCE DES ANNÉES 1960.





## SOMMAIRE

### Psy Cause n°86

#### LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE EN MILIEU

#### HOSPITALIER : CAS DU CHU D'OWENDO AU GABON

Diatta A E R, DIEDHIOU B B, PLACCA M A,  
NDIAYE M ..... 5

#### APERÇU DE LA PSYCHIATRIE PAR LES AUTRES

#### PROFESSIONNELS DE SANTÉ : CAS DES CHU POINT G

#### ET GABRIEL TOURÉ À BAMAKO, MALI

Joseph Traoré, Mamadou Diallo, Kadiatou Traoré,  
Souleymane dit Papa Coulibaly, Pakuy Pierre Mounkoro,  
Mahamadou Koné, Aperou Eloi Dara, Aboubacar  
H Maiga, Ismael Macalou, Mahamadou Kodjougou  
Diabaté, Zoua Kamaté, Talibé Kamissoko, Zoumana  
Diarra, Awa Togola, Alkassane Ag Ismael, Maïmouna  
Diop, Hassane Mouhoumed, Arouna Togora,  
Souleymane Coulibaly, Bakoroba Coulibaly,  
Baba Koumaré ..... 17

#### DE LA NÉVROSE MIXTE D'UN ÉTUDIANT AFRICAIN

#### MIGRANT TEMPORAIRE DANS LA FRANCE DES

#### ANNÉES 1960.

Ludovic Akénan, Guy Lesœurs ..... 33

## PSY CAUSE

# 86

Année 2023, troisième trimestre

### Revue Psy Cause

Editions *Psy Cause International*

Cabinet du Dr Thierry Lavergne

62, Cours Sextius

13100 Aix-en-Provence

Site web : <http://www.psychause.info>

Réalisation : Hexa-Aix

Aix-en-Provence

04 42 288 970

Prix : 50 € - ISSN 1245-2394



**3<sup>ème</sup> trimestre 2023**

## **Nouvelle équipe développement, nouveau logo**

Depuis 1995 les psy causent dans Psy Cause pour théoriser la pratique de terrain en santé mentale et faire savoir les savoir-faire en francophonie.

En cette rentrée 2023, nous intégrons à notre équipe de nouveaux membres pour créer l'équipe développement chargée d'augmenter encore le rayonnement de Psy Cause en Francophonie. Et cela s'accompagne d'un léger changement du logo de Psy Cause.

Ce 86<sup>ème</sup> numéro de Psy Cause nous emmène d'abord au Gabon, et plus précisément auprès des soignants de l'hôpital universitaire d'Owendo qui deviennent objets d'étude sur le harcèlement au travail. Notre précédent numéro faisait référence à la pair-aidance, notamment au Canada, en France et en Afrique de l'Ouest, et à son soutien en France par notre Ministre de la Santé, en recherche d'améliorer le mal-être des soignants en France... Depuis, ce n'est plus le même Ministre qui est à la santé, et c'en est aussi un autre qui est à l'enseignement, et celui-là, Gabriel Attal, fait du harcèlement scolaire son cheval de bataille. Et l'on (re) découvre qu'il y a beaucoup de harcèlement scolaire, que l'encadrement est frileux dans ses réponses, voire même suspicieux à l'égard du jeune harcelé ou de sa famille et qu'en France, et ailleurs, certains adolescents en meurent, de suicide... Le ministre, récemment nommé, construit son action, convoque les recteurs et demande des comptes à son administration. À l'hôpital d'Owendo, les mécanismes en jeu que repère cette remarquable étude sont notamment l'envie, la jalousie, et la carence du management. Et là aussi, il semble y avoir une sorte d'omerta qui empêche d'en parler. C'est pourquoi, nous sommes heureux et fiers de publier cet article qui contribue à lever le voile sur ces pratiques inacceptables de harcèlement et à proposer des solutions pour les encadrer afin d'y mettre un terme.

Ensuite, ce numéro nous emmène auprès des soignants des hôpitaux de Bamako au Mali, interroger l'image qu'ils ont des professionnels de santé qui travaillent en psychiatrie. L'étude, très sérieusement menée, est édifiante, et nous rappelle, s'il en est besoin, qu'il nous faut rester modestes quant à la qualité de nos résultats thérapeutiques tout autant que déterminés à informer pour changer les préjugés qui gênent l'accès aux soins.

Enfin, c'est un voyage dans le temps que propose le troisième et dernier article en compagnie d'un jeune africain fictif venu faire ses études en France dans les années 60. L'article nous éclaire sur la quête du savoir et ses conséquences lorsque l'histoire individuelle rencontre l'histoire des peuples. A partir de ce cas fictif issu de nombreuses rencontres cliniques antérieures, les auteurs, psychanalystes, mettent en lumière le trauma de la migration qui renforce les mécanismes de clivage pour lutter contre l'angoisse, et, avec de nombreux apports théoriques, dont celui de Frantz Fanon, font l'analyse des symptômes développés par cet homme qui se sent inférieur aussi bien dans son pays natal que dans le pays d'accueil, bien que pleinement conscient du fait qu'il n'est pas inférieur, mais empêché par le contexte de libérer sa parole...

Aix en Provence, le 18 Septembre 2023

**Thierry LAVERGNE**



## ARTICLE 3



## DE LA NÉVROSE MIXTE D'UN ÉTUDIANT AFRICAIN MIGRANT TEMPORAIRE DANS LA FRANCE DES ANNÉES 1960.

### Auteurs :

**Ludovic Akénan** est psychanalyste, membre de la Fédération Nationale de Psychanalyse (F.N.P.). Il est installé en pratique libérale Rue du 8 mai 1945, 13210 St-Rémy-de-Provence. Tel : 06 58 48 27 06, Il possède une connaissance approfondie des articulations notamment commerciales qui existent entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe et de la dynamique à l'œuvre dans l'esprit des protagonistes de part et d'autre.  
[akenan.ludovic@neuf.fr](mailto:akenan.ludovic@neuf.fr) - [www.ludovic-akenan.eu](http://www.ludovic-akenan.eu)

**Guy Lesœurs** est titulaire d'un DEA Psychologie option transculturelle et des DU de Psychiatrie Transculturelle et d'Anthropologie Médicale de Paris 13. Psychanalyste, psychothérapeute agréé ARS, formateur à la EduPsy (F.N.P.), il est membre de la Fédération Nationale de Psychanalyse depuis sa création, du Collège International de Psychanalyse et d'Anthropologie et de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse.  
 Il exerce en libéral 12, chemin des 2 Bessons 13520 Paradou. Tel : 06 50 30 09 80.  
[guy.lesoeurs@guy-lesoeurs-psy.fr](mailto:guy.lesoeurs@guy-lesoeurs-psy.fr) [www.guy-lesoeurs-psy.fr](http://www.guy-lesoeurs-psy.fr)

## RÉSUMÉ

Dans les années 60, la décolonisation des pays d'Afrique de l'Ouest a eu pour conséquence l'arrivée des autochtones aux postes-clés avec un niveau de compétences correspondant aux standards européens. De ce fait, les politiques étatiques encouragèrent les étudiants à émigrer temporairement en France afin de s'y former et d'obtenir un diplôme qui justifierait leur position d'« ayant-droit » dans leur pays d'origine. Néanmoins, durant leur séjour en France, certains étudiants ont conservé le sentiment « d'infériorisé » vécu par l'Africain durant la colonisation ce qui s'est traduit par une névrose de type mixte. Prenant l'exemple de François-Aimé, étudiant noir originaire de Côte d'Ivoire dont le portrait fictif a été établi grâce à une enquête qualitative actuelle auprès d'anciens étudiants de cette période, les auteurs, psychanalystes, tentent d'expliquer son vécu névrotique durant ses années d'études en France.

### Mots clés

Afrique de l'Ouest. Migration. Colonisation. Infériorisé. Etudiant africain. Névrose mixte.

## ABSTRACT

*It is the journey of a mature man who, faced with the difficulty of a situation, loses his footing because he has never really been able to assert himself as a subject. The transference relationship will allow him to re-narcissize himself and to support his experience on a clearer basis. Giving meaning, a process linked to Bion's Alpha & Beta elements. When the transference relationship repairs the failed or absent experience.*

### Keywords

West Africa. Migration. Decolonization. Inferiorized. African student. Mixed neurosis.  
Introduction



## INTRODUCTION

François-Aimé B. est un étudiant africain résidant pour le temps de ses études en France dans les années 1960. Ivoirien, il fait partie de la génération des premiers arrivants en France durant la période des indépendances des pays de l'Afrique de l'Ouest (1955-1965) en vue de poursuivre un cursus universitaire que n'offre pas son pays. Il y rentrera ensuite afin d'occuper un poste clé, ce d'autant qu'une bourse d'étude lui a été attribuée.

Dans quelle mesure le sentiment d'infériorisé<sup>1</sup> vécu durant la colonisation, a pu se traduire, post-décolonisation, par une névrose composite chez cet étudiant migrant temporaire en France ?

Le portrait de François-Aimé B. a été établi à partir des verbatim d'entretiens menés auprès de quelques anciens étudiants ayant vécu la migration de cette époque.

Les auteurs ont conscience qu'il peut exister un risque de réification du sujet François-Aimé du fait de la construction de son portrait à partir d'un matériau d'enquête qualitative tout à fait fragmentaire et à partir de souvenirs datant de plus de soixante années. Ils avertissent le lecteur que leur intention n'a pas été d'en faire un « objet » d'étude paradigmatique ou un prototype de tous les étudiants africains de cette époque. Par ailleurs, ils précisent qu'ils se sont attachés à faire « advenir le sujet » en tant que personne avec sa personnalité propre à l'instar de la rédaction d'un cas clinique concernant un patient porteur d'une névrose plurifactorielle due à l'infériorisation avec le décentrage nécessaire que tout psychanalyste devrait avoir en gérant son contre-transfert culturel.

## MIGRATION DES ÉTUDIANTS AFRICAINS

Dans les années 60, on assiste à une intensification de l'immigration africaine en France qui compte environ 100 000 personnes et dont certains occupent les emplois les plus précaires.

Parmi ces migrants, les étudiants temporaires ont bénéficié d'une bourse d'études octroyée par leur état pour avoir réussi avec mention leurs études secondaires au pays. Issus de toutes les classes sociales, ils ont souvent vécu la fin de leur adolescence dans les capitales ou les grandes villes commerciales de leur pays et ont été déjà confrontés au colon à travers leur histoire familiale et nationale. Ils ont continué à se sentir infériorisés, a fortiori en France, d'autant plus qu'ils accomplissaient leur cursus d'études supérieures sur le territoire même de l'ancien colon. Frantz Fanon (2011) le précise en écrivant que l'homme noir est « surdéterminé de l'extérieur et que les regards des Blancs « le dissèquent et qu'il se sent « fixé ». Antillais, étudiant en médecine à Lyon, F. Fanon rapporte sa propre expérience d'étudiant noir en insistant sur « les dégâts du discours dominant, en l'occurrence colonial sur la personne et sur son inconscient » (Mestre, Moro 2012).

Les étudiants migrants temporaires en France, à leur retour au pays et munis de leurs diplômes, ont eu à s'imposer face au pouvoir post-colonial de la bourgeoisie en place, pour la plupart animés par un vrai désir de contribution au développement de leurs pays et des populations en assurant une relève plus équilibrée, moins mercantile et affairiste. Le fait que ces élites locales aient envoyé, en France, leurs futurs successeurs diplômés aux postes qu'ils occupaient était le signe d'un certain réalisme.

---

1. Précision : il s'agit bien du mot « infériorisé », participe passé du verbe inférioriser et non du substantif « infériorité » comme cela sera précisé au cours de cet article.

## FRANÇOIS-AIMÉ B.

François-Aimé B. né vers 1935, est arrivé en France en 1962 pour entamer, selon son choix, ses cinq années d'études d'ingénieur agronome à l'Université de Paris-Nanterre. La Côte d'Ivoire fonde alors l'essentiel de son développement sur l'agriculture. Il est boursier et a été admis à l'internat de l'université grâce aux notes excellentes de son baccalauréat. De l'ethnie Akan, il est originaire de la région d'Abengourou, d'un village dénommé Bouadikro situé à 200 km d'Abidjan. Il a quitté ce village vers 15 ans, le certificat d'études avec mention en poche – l'entrée dans le cursus scolaire était plus tardif à cette époque - pour faire ses études secondaires à Bingerville, ville située à 30 km de la capitale. Son père était agriculteur et sa mère élevait les huit enfants de la famille, des neveux et nièces, des petits cousins et cousines, ainsi que le dictait l'obligation pour les adultes de nourrir la fratrie proche.

François-Aimé B., chrétien pratiquant, fut un très bon élève. Il était d'ailleurs l'aîné et le seul des fils à avoir pu continuer son parcours scolaire. Il a obtenu le baccalauréat avec mention très bien et, aidé de son oncle, il a décroché une bourse de l'Etat qui lui permit de poursuivre ses études en France. Cette bourse, renouvelée chaque année de réussite aurait été immédiatement suspendue dans le cas contraire. Sa mère était fière de ce fils en qui elle mettait tout l'espoir d'une vie meilleure pour toute la famille quand il aurait fait retour au pays, même si elle avait beaucoup souffert de le voir partir.

Jeune homme issu d'une famille modeste, fier et animé par une grande pulsion de vie, François-Aimé éprouva, en France, des difficultés de plus en plus grandes à se maîtriser lorsqu'il se sentait déconsidéré par ses professeurs, ses copains ou les gens qu'il était amené à croiser dans la vie quotidienne. Il souffrait cependant dans sa chair, ne comprenant pas les comportements de personnes qui changeaient de trottoir à son approche, manifestant de la peur, le faisant se sentir comme un sauvage. Il aurait voulu rétablir un équilibre de relations mais ne pouvait se le permettre au risque de s'emporter, d'être encore plus stigmatisé par la société française et risquer de voir tous ses objectifs anéantis.

Ce sentiment d'infériorisé, ressenti encore plus intensément dans le pays natal de l'ancien colon se trouvait donc majoré par l'injustice larvée ou affichée de traitement de sa personne noire émigrée, même si c'était temporaire, ce qu'il était le seul à savoir. C'est en partie pour cela qu'il vivait en communauté avec des étudiants d'origines africaines diverses malgré son désir de tisser des liens avec des autochtones, dans le respect et la dignité de ce qu'il pensait être. Il souffrait dans son identité de se sentir infériorisé car il retrouvait le même malaise, augmenté, qu'il éprouvait au pays lors de la colonisation quand il était enfant puis adolescent, confronté directement à cette réalité du dominé et du dominant.





## LE NOIR INFÉRIORISÉ : NAISSANCE DE LA NÉVROSE

En Europe, l'adulte africain pouvait être l'objet de brimades ou vécues comme telles, ce qui l'entraînait dans une posture défensive, prudente et soumise à la fois. Cette névrose se compliquait du fait de sa propre représentation de son statut d'étudiant « en dette », sommé de tenir et de réussir pour ne pas perdre la face aux yeux de la famille restée en Afrique, gage d'une promesse d'ascension sociale pour tous ses membres. S'il faisait donc la fierté des siens, il devait se plier au regard narquois et aux critiques du peuple au sein duquel il était obligé de vivre le temps de ses études, d'où un clivage inconfortable car, intimement, il n'avait rien à envier intellectuellement à ses collègues étudiant blancs.

Ce sentiment d'égalité lui donnait l'impression d'être une personne estimable mais cela lui était dénié par les Blancs: dure réalité car il n'arrivait pas à se défaire de ce sentiment atavique d'infériorisé, d'autant plus qu'il se sentait un migrant noir ordinaire dans la société française où il était considéré comme un étranger, un profiteuse de sa manne économique et intellectuelle.

Le retour au pays du diplômé désormais formé à l'école du colon et ayant vécu en France aurait pu se traduire parfois par une attitude condescendante, de supériorité sur les congénères qu'il allait ainsi, à son tour, inférioriser, estimant que son parcours avait fait de lui un être nécessairement supérieur parce que crédité de la connaissance de l'homme blanc.

Il s'agit là d'une défense inconsciente de type formation réactionnelle par peur de continuer à être infériorisé, harcelé voire maltraité par ceux qui, restés au pays, n'avaient pas eu sa chance et qui, envieux, lui reprocheraient, par exemple, d'être le porte-parole des anciens colons, une situation de nouveau inconfortable avec le sentiment de ne plus avoir de repères stables.

Il pouvait subsister également dans l'esprit de François-Aimé une introjection inconsciente du paternalisme colonial européen, lequel a perduré bien après les indépendances et qui invitait à une clémence de façade pour les indigènes considérés comme inférieurs, continuant à nier de fait le principe même de leur libre arbitre. Le colon estimait alors avoir un droit sur eux, masqué par le devoir condescendant mais manipulateur et affiché de les pacifier, de les éclairer, en un mot de les civiliser voire de les évangéliser comme l'avaient fait, en leur temps, les religieux de tous bords en Afrique. François-Aimé gardait, à son insu, cette trace de paternalisme accentué du fait de ses études supérieures.

François-Aimé était clivé et enfermé dans l'écheveau de ses représentations et contradictions, partagé entre le désir de dépasser l'homme blanc, ancien colon, et, en même temps, de respecter ce père de substitution et ...nourricier dont il se dotait du savoir dans son pays même. La dette n'était donc plus seulement située dans son pays d'origine dans lequel il ferait retour mais en France.

Il faut également noter que François-Aimé n'avait pas été totalement acculturé et, bien que catholique, il avait gardé des croyances animistes propres à son ethnie, sorte de refuge culturel étiologique apporté dans ses bagages. Son cursus rationnel d'ingénieur agronome et sa foi catholique, n'empêchaient pas que l'étudiant noir Akan avait consulté, plusieurs fois, en France et au pays, quelques « griots » afin de reprendre confiance et se réassurer avec des rituels et des protections spécifiques.

La déshumanisation de l'homme noir n'était pas le fait de sa rencontre avec l'homme blanc mais une conséquence de l'imprégnation par le capitalisme qu'il portait. La colonisation fut menée par un groupe d'individus animés d'abord par des intérêts économiques et dont l'une des tâches, permettant de justifier de son asservissement, était d'abord de convaincre de son infériorité l'homme noir lui-même et justifier ainsi son exploitation.

Le « maître colonial », selon le mot-projectile de Frantz Fanon (1961), devait convaincre l'Administration autant que les concernés eux-mêmes que leur exploitation n'était que la conséquence de leur infériorité et non l'inverse.



## APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

Le conflit névrotique, qui trouve son origine dans la vie infantile, est au centre de la théorie psychanalytique, la névrose révélant ce conflit par le symptôme. Soulignons que le névrosé vit dans la réalité et qu'il est conscient de son inadaptation et de son mal être. Nous pensons que, plutôt qu'une névrose spécifique dont il serait difficile de préciser la nature, il s'agissait dans le cas de François-Aimé, d'une « combinaison névrotique ». En effet, la névrose de cet étudiant africain résidant temporaire qui nous semble dominée par le sentiment d'infériorisé est un camaïeu de traits névrotiques empruntés à différentes névroses (obsessionnelle, traumatique liée au changement etc.).

### • Traits obsessionnels

La névrose obsessionnelle à type de rumination, de doutes récurrents, de scrupules non fondés voire des rites conjuratoires répétitifs soit nouveaux, soit issus de la culture, peut inhiber la pensée et l'action. Ce syndrome obsessionnel de type paranoïde (activé par le regard à teneur raciste des autres) alimente et entretient en boucle le sentiment d'être infériorisé et conditionne de nombreux aspects comportementaux.

### • Traumatismes

Les chocs traumatiques divers dans leur intensité et leur nature (amortis par l'effet réparateur de la résilience, concept fondamental développé par Boris Cyrulnik), les menaces, les agressions verbales ou physiques pénètrent par effraction dans le *Moi-peau* (Anzieu, 1974). Le traumatisé manifeste une abréaction face à un contexte géographique (ville, cité dortoir) et relationnel inconnu parce qu'étranger par rapport à ce qu'il avait trop idéalisé. Par exemple, un rejet inattendu par les congénères ou une situation très précaire économiquement peut obérer son désir d'étudier dans de bonnes conditions.

On ne peut nier que le traumatisme de la migration existait dans le cas de l'étudiant africain des années 60, même s'il ne s'était pas manifesté aussi violemment que pour un migrant actuel forcé de quitter son pays, subsistant clandestinement après un long et périlleux périple, comme cela est la vibrante et malheureuse réalité de nos jours.

A ce sujet, comme Alberto Eiguer (2007) le spécifie dans l'extrait suivant, le sujet, en présence du vrai traumatisme que représente pour lui la migration comme il doit la subir, est obligé de se cliver, mécanisme de défense contre l'angoisse comparable à une dissociation. « Une migration représente un traumatisme, mais un traumatisme particulier. Comme dans tout traumatisme, le moi est bouleversé, dérégulé.../..., le sentiment d'instabilité, la confusion ou l'angoisse se retrouvent dans bon nombre de traumatismes. Un « impensable » s'installe suite à la déliaison entre représentations. Ce qui semble à réviser dans le cas du traumatisme de la migration fait souvent un clivage du moi qui a des conséquences sur le sentiment de l'identité ».

La migration, même si elle était temporaire, comme dans le cas de François-Aimé, entraînait une perte de repères d'où un sentiment d'instabilité, de confusion, d'angoisse comme lors de tout traumatisme. La confusion entre les représentations et l'adaptation nécessaire survient, entraînant un mécanisme de défense de clivage. Au lieu de cliver l'objet, à savoir la migration, c'est le Moi qui se retrouve clivé.

### • Atteinte narcissique

La faille narcissique, autre composante de la névrose de François-Aimé, serait d'abord trans-générationnelle puis accentuée par la migration, fût-elle temporaire. Elle serait la résultante de la posture d'infériorisation portée par les générations précédentes cumulée avec son expérience française. Cette croyance serait inscrite dans l'inconscient collectif et amalgamée dans l'esprit de la première vague d'expatriés formés aux Ecoles de l'ancien maître colonial. Outre l'aspect transgénérationnel et les blessures ancestrales qui creusent la faille narcissique, celle-ci peut être augmentée d'autres blessures narcissiques, actuelles de type : injustice, trahison, humiliation, abandon et rejet.

En synthèse, il nous semble que la névrose de l'étudiant migrant volontaire et temporaire des années 60 s'apparente, en fait, à ce que Freud (1894) définit par le terme de « névrose mixte », terme toujours d'actualité et dont la teneur est une combinaison de symptômes empruntés à d'autres névroses étiologiquement distinctes selon Laplanche et Pontalis (1967-1998).

## L'INFÉRIORISATION, UNE REPRÉSENTATION DÉLÉTÈRE

Rappelons que nous nous sommes intéressés au sentiment d'infériorisé et non au complexe d'infériorité parce qu'il touche une personne qui n'est pas considérée comme l'égale de celle qu'il voudrait égaler voire dépasser, qui se sent infériorisée par cet autre animé, à ses yeux, par un sentiment de supériorité.

Ce sentiment d'infériorisé, plus qu'un affect temporaire, est un état mental qui concerne ici l'Africain non pas à cause de la différence de couleur de peau mais par effet de la résultante du statut du colon qui a forgé cette représentation à long terme par un déficit chronique, d'où le participe passé qui signe un état.

Il désire le pouvoir du Blanc, ex-colon et attend d'être adoubé au lieu d'être nié dans ce qu'il est. Il est donc doublement frustré car le Blanc (a fortiori sur son territoire) semble ignorer, consciemment ou inconsciemment, qu'il peut être son égal parce qu'il partage son quotidien et sa culture du fait de s'asseoir sur les bancs de ses facultés ou de ses écoles supérieures.

Par ailleurs, l'Africain se sent plus « riche » grâce son appartenance à la culture africaine que le Blanc n'acquerra jamais parce qu'il la considère comme « sauvage » à de rares exceptions près et enfin qu'il est supérieur à la majorité de ses frères car il s'est nourri à la culture européenne.

Ces phénomènes d'enrichissement culturel successif (culture africaine, colonisation et migration intellectuelle en France) auraient dû faire sortir François-Aimé du lot et combler sa faille narcissique.

---

2. Alfred Adler, dans *Le sens de la vie. Étude de psychologie individuelle* (1933) nous indique que le complexe d'infériorité, « serait la manifestation permanente des conséquences du sentiment d'infériorité, comme un manque exagéré de sentiment social ».

Or, les effets de la colonisation (suprématie blanche) et de la décolonisation (suprématie noire)- cette dernière n'ayant été, en aucun cas, un retour à la culture africaine ancestrale mais une reproduction malhabile du système précédent- ont renforcé son malaise.

Notre réflexion s'inscrit dans une temporalité précise et nous avons voulu l'éclairer essentiellement par le matériel mémoriel disponible concernant le temps des indépendances. De nos jours, les représentations sont certainement différentes.

François-Aimé fait partie, à notre avis, de ce groupe d'hommes animés par un sentiment que F. Fanon qualifiait, lui-même, d'infériorisé – une représentation tenace et fortement induite par le contexte face au Blanc, ancien colonisateur et élément infériorisant -, mais non convaincu de son infériorité, bien au contraire.

Cette représentation mentale d'infériorisé présente un contenu figurable de diverses façons (discours, comportement, rituels) et se traduit par de la honte, de la culpabilité, de la colère, de la tristesse, autant d'affects délétères sur l'humeur et générateurs d'une inhibition de la mise en action pour la plupart des personnes qui baisseraient les bras devant la difficulté.

Or, comme nous avons tenté de le figurer, il faut remarquer que ce même état psychique d'infériorisation, quand il est dépassé, notamment quand la personne s'autorise à prendre sa véritable dimension, permet toutes les audaces et renforce le Moi, comblant en partie les failles narcissiques ataviques et intrinsèques et peut alors hisser la personne au rang de l'élite.

L'infériorisation, plutôt qu'un état pourrait devenir un symptôme névrotique qui, grâce au temps, se dissoudrait progressivement sous l'effet du pouvoir objectif et valorisant exercé au pays.



## LA NÉVROSE MIXTE DE FRANÇOIS-AIMÉ

François-Aimé s'était chargé d'une sorte de culpabilité et d'une éventuelle colère inconsciemment refoulée depuis des générations, que nous appellerons plutôt « ressentiment » en écho au livre de la philosophe Cynthia Fleury (2020) qui énonce que « le ressentiment est une sorte d'amertume due au fait de ne plus discerner, de ne plus savoir-voir et de perdre l'accès au juste regard des choses, c'est-à-dire porter un regard déformé sur les choses et les gens ».

A son arrivée en France, le ressentiment d'infériorisation, la perte de repères de François-Aimé au contact d'une majorité blanche, a révélé et réveillé le développement de ce que Freud nommait une névrose mixte (1894-2005) dont il est difficile de se délivrer.

Alors que la dernière ressource du colonisé aurait été de défendre son identité face à ses congénères sur sa terre natale lors de la décolonisation, le fait même de vivre de manière temporaire (5 années environ) sur la terre « d'accueil » natale de l'ex-colon a fait que François-Aimé s'est trouvé en infériorité numérique et plongé dans une atmosphère de solidarité relative car compétitive avec ses semblables.

Il a dû, en plus, (se) prouver qu'il faisait partie des meilleurs, toutes ethnies confondues, qu'il pouvait s'habiller à l'européenne et se doter de tous les attributs de la culture occidentale, d'humour, de goût et de raffinement etc.

Cet homme a donc activé des mécanismes d'adaptation sublimatoires nécessaires à son équilibre pour le temps de ses études mais durant lesquelles il a été constamment préoccupé et motivé par son indispensable réussite pour assurer un retour glorieux vers sa mère patrie.

Cette catégorie de migrants étudiants africains, à l'image de François-Aimé, a bien eu l'intention de rentrer au pays avec le savoir ...et le pouvoir (?) emprunté à la source même de l'ancien colon. La confrontation a pu exacerber cet état névrotique mixte et composite (narcissisme, obsession, traumatisme etc.) et mettre en exergue une béance qui sera constamment comblée par le toujours plus de savoir, c'est-à-dire la pulsion épistémophilique - couplée à celle de la survie et à celle du pouvoir à venir qui prendra le pas sur toutes les autres pulsions, avec, en filigrane, le besoin de prouver sa légitimité.

## LE BESOIN DE PROUVER

La névrose mixte de cet Africain cultivé, *a fortiori* évoluant dans un pays de culture occidentale dans les années 60, semblerait ainsi plus marquée que celle animant les comportements de ceux n'ayant jamais fait cette expérience de vie au sein d'une majorité blanche.

Ces étudiants, groupe auquel appartient François-Aimé, auraient eu le besoin constant de (se) prouver qu'ils étaient les égaux du colonisateur comme l'indiquent les verbatim de notre enquête :

- « J'écrivais et je parlais un français parfait, je connaissais bien la culture française, j'étais diplômé – donc, je me sentais à la hauteur du Blanc. »

- « Le sacrifice fait par ma famille pour me permettre de faire ces études m'interdisait l'échec car nous avons été choisis et j'étais porteur de l'espoir des miens, avec même une valeur patriotique supplémentaire d'amélioration des conditions de vie de nos congénères restés au pays ».

Cette pression morale induisit des mécanismes de défense contre l'angoisse (peur de l'échec, de la misère, d'un retour minable etc.) dont il fallut, progressivement, se délivrer. François-Aimé dut s'élever intellectuellement et socialement au même niveau - du moins selon ses représentations des valeurs - que le colon issu de la terre d'accueil ponctuelle, tout en tentant d'abandonner son ressentiment d'infériorisé. Il n'avait jamais été question pour François-Aimé de faire souche en France, contractuellement.

Si c'est l'éloge de la différence entre les deux cultures ou plutôt leur complémentarité qui est supposée animer cet homme une fois rentré au pays, le retour le mettra face à des réalités bien différentes du moment où il était parti, compte-tenu des blocages de toute nature qu'il devra affronter. Ses représentations de la relation à l'autre pourront même alterner entre un découragement devant l'inertie de ses congénères administrateurs locaux et un sentiment de supériorité dû à son cursus.

Le ressentiment d'infériorisé chez François-Aimé et sa névrose mixte qui y était liée ont, sans doute, été tempérés par le niveau d'acculturation occidentale obtenu lors de sa migration estudiantine.

La migration temporaire, à partir des quelques témoignages de ceux qui l'ont vécue, serait, métaphoriquement, comme une « valse à trois temps » d'interrogations identitaires et ontologiques variables selon la situation à savoir : qui suis-je quand je quitte ma terre natale ? Qui suis-je quand je vis et j'étudie parmi les Blancs ? Et qui suis-je quand je suis de retour et que je re-vis dans ma terre natale ?



## CONTRE-TRANSFERT

Avant de conclure, il nous faut faire un bref passage par le contre-transfert du chercheur-rédacteur, bien décrit par Georges Devereux (1967-1980) dans le cadre de la situation transculturelle mais qui peut être étendu à toute recherche.

La question est de repérer quelle est notre position en tant que de rédacteurs de cet article, tous les deux psychanalystes, appartenant pour le premier auteur d'un côté à la culture ivoirienne par son père et à celle, belge, par sa mère et, pour le second auteur, de culture essentiellement française, anthropologue médical non africaniste, psychothérapeute ayant été formé à la posture transculturelle à Bobigny.

Ainsi que nous l'avons précisé en introduction, notre position présente n'est que celle d'observateurs d'un passé vieux de soixante années évoqué par le verbatim actuel de ceux qui se souviennent avoir vécu cette migration temporaire ; c'est dire le nombre de filtres en présence et la relativité nécessaire de notre interprétation qui implique, de fait, un décentrage.

L'essai de faire le portrait (relatif) de François-Aimé B., à la fois sujet et objet de cet article, se devait d'éviter de verser dans la généralité ou dans le dogmatisme, au risque d'enfermer dans des certitudes dommageables à notre propos. Nous espérons en avoir évité l'écueil. En effet, l'attitude du psychanalyste n'est-elle pas de ne rien prendre comme certain et définitif ?

Enfin, nous nous sommes efforcés, sans généraliser outre mesure, de considérer qu'au delà de la nationalité, de la couleur de peau, de la culture forcément hybride, François-Aimé B. était tout simplement un homme, un sujet dépendant de ses représentations face à un comportement infériorisant dans son pays et dans la migration ce qui pouvait générer une névrose mixte.

En tant que psychanalystes, si nous sommes sensibles au contre-transfert culturel de par notre cursus (Ferradji et Lesoeurs, 2013), nous n'avons pas voulu axer notre propos sur la perspective transculturelle per se mais plutôt sur les aspects psychanalytiques.



## CONCLUSION

Projetons-nous brièvement de cette période des années 60 à aujourd'hui. De nos jours, à la connaissance du premier auteur qui a travaillé, il y a peu encore, dans les pays du Golfe de Guinée, une forme d'émancipation du regard du Blanc s'opère tout particulièrement dans les anciennes colonies, alors que, parallèlement, une transformation de comportement de la diaspora, née et vivant sur le sol européen se manifeste par l'entrée dans une ère de culpabilisation du colonisateur.

Les névroses dont Freud lui-même avait dénoncé la grande variété et variation, ne sont jamais pures ni exclusives dans les symptômes développés ni dans les étiologies supposées de ces derniers, non plus dans leur occurrence qui se modifie avec le temps d'après François Villa (2007). Ce dernier auteur ajoute que la névrose mixte est sans doute « la pierre de Rosette » des psychanalystes. Nous avons voulu approcher cet aspect, composite et variable dans le temps et selon les lieux, tout en faisant preuve d'humilité diagnostique car François-Aimé ne nous a jamais consultés.

Nous avons, en quelque sorte, « analysé » son cas tout en tenant compte des faits historiques, culturels et sociologiques disponibles ainsi que des éléments de nos interviews des étudiants de ce temps-là. Ce matériel qui nous a aidés à construire le portrait psychique imaginé du sujet et, par là même cette opération, nous a permis un certain décentrage, voire une attitude complémentariste d'une part sociologique et d'autre part psychologique sans prétendre qu'elle soit un exemple transculturel.

Comme nous l'avons énoncé en introduction, la nuance relevée par F. Fanon : « homme animé par un sentiment d'infériorité face au blanc ancien colonisateur, mais non convaincu de son infériorité » nous a interpellé et a constitué notre fil rouge.

Nous nous sommes donc interrogés sur les symptômes et les traumatismes développés par tout homme qui se sentirait infériorisé aussi bien dans son pays natal que dans le pays d'accueil, bien que pleinement conscient du fait qu'il n'est pas inférieur, mais empêché par le contexte de libérer sa parole.

Les failles narcissiques qu'a induit l'exercice de la domination d'un groupe sur un autre que ce soit au temps de la colonisation, de la décolonisation et de la migration temporaire, leurs effets délétères sont, à notre sens, la cause première de l'installation de cette infériorisation et de la névrose mixte chez l'étudiant noir tel François Aimé.

De fait, nous rejoignons Frantz Fanon qui écrit qu'un rôle important est joué dans l'apparition des troubles névrotiques par ce que l'on appelle « le terrain ». Il affirme en effet que « qualifier ces troubles de psychoses réactionnelles privilégie l'événement au détriment des rôles du terrain psychologique, affectif et biologique ».

## BIBLIOGRAPHIE

**Adler A.**, (1933) *Le sens de la vie*. Étude de psychologie individuelle. Petite Bibliothèque Payot, Paris 2002.

**Anzieu D.**, *Le Moi-Peau*, Dunod, 1985

**Beneduce R.**, *La vie psychique de l'Histoire. Fanon et le temps fracturé de la mémoire*. L'Autre 2012/3, Vol. 13.

**Devereux, G.** (1967) *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, 1980.

**Eiguer, A.**, *Migration et faux-self*, L'information psychiatrique, 2007/9.

**Fanon F.** (1952) *Peau noire, masques blancs*, Paris, Points Essais, 2015.

**Fanon F.** (1961) *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte, 2004.

**Ferradji T., Lesoeurs G.**,

- *Psychothérapie transculturelle*. Décentrage et contre-transfert, Hegel 2023/1
- *Le frère venu d'ailleurs*. Contre-transfert et culture, L'Harmattan, Paris 2013, 2021
- *Approche transculturelle du don d'organes*. L'Autre, 2008/3

**Fleury, C.**, *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Paris, Gallimard, 2020.

**Freud S.**, (1894) *Les névropsychoses-de-défense* in *Œuvres Complètes de Freud T. III*, trad. Jean Laplanche, Paris, PUF, 2005.

**Laplanche J., Pontalis J.-B.**, (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, 2007.

**Mestre Cl., Moro M.-R.**, *L'intime et le politique, pour une ethnopsychanalyse critique*. L'Autre 2012/3, Vol. 13.

**Villa F.**, *Les névroses mixtes : une leçon de méthode nosographique*, L'Évolution psychiatrique (72), Elsevier Masson, Paris, 2007.

# L'équipe de Psy Cause

Psy-Cause a été fondée en 1995 par Jean-Paul Bossuat et Thierry Lavergne, alors psychiatres des hôpitaux respectivement à Avignon et à Aix en Provence, pour faciliter la théorisation de la pratique de terrain en santé mentale, et contribue aujourd'hui à faire savoir les savoir-faire des psy du monde entier.

## › Directeur co-fondateur

Thierry Lavergne (Aix-en-Provence)

## › Comité universitaire francophone de lecture

Kolou Simliwa Dassa

(Université de Lomé, Togo)

Josiane Houngré

(Université de Cotonou, Bénin)

Koffi Paulin Konan (Institut National de Santé Publique d'Abidjan, Côte d'Ivoire)

Drissa Koné (Université d'Abidjan, Côte d'Ivoire)

Asséman Médard Koua

(Université de Bouaké, Côte d'Ivoire)

Pierre Lalonde

(Université de Montréal, Québec, Canada)

Djibo Douma Maïga

(Université de Niamey, Niger)

Samuel Mampunza

(Université de Kinshasa, RD Congo)

Alain Maxime Mouanga

(Université de Brazzaville, Congo)

Georgette Ngabolo

(Université de Libreville, Gabon)

Gérard Pirlot (Université Toulouse II, France)

Aïda Sylla (Université de Dakar, Sénégal)

André Tabo (Université de Bangui, Centrafrique)

Raymond Tempier

(Université d'Ottawa, Ontario, Canada)

## › Administratrice trésorière

Nathalie Méchin (Gap)

## › Equipe développement

Stéphanie Carpentier (Saint-Tropez)

Olivier Rouault (Marseille)

Zaina Soubiale (Carry-le-Rouet)

Elisa Virey (Palavas les Flots)

## › Comité de Rédaction Francophone

### France :

Geneviève Ayach (Paris)

Catherine Lesourd (Martinique)

Myriam Livolant (Maroc)

Corentin Nascimento (Chaumont)

Gérard Pirlot (Toulouse)

Sophie Sauzade (Réunion)

Pascal Schindelholz (Guyane)

Raymond Videlaïne (Bonneval)

### Algérie :

Meryem Tadlaoui (Tlemcen)

Réda Bénosmane (Tlemcen)

Mohamed Tadlaoui (Tlemcen)

### Bénin :

Grégoire Magloire Gansou (Cotonou)

Émilie Fiozzi-Kapdonou (Cotonou)

Josiane Houngré (Cotonou)

### Burkina Faso :

Kapouné Karfo (Ouagadougou)

Arouna Ouedraogo (Ouagadougou)

### Cambodge :

François Daniel Alberola (Phnom Penh)

Ka Sunbaunat (Phnom Penh)

Chak Thida (Phnom Penh)

### Cameroun :

Jean-Pierre Olivier Kamga Olen (Yaoundé)

Valère Nkelzok (Douala)

### Canada :

François Borgeat (Montréal, Québec)

Jean Philippe E Daoust (Ottawa, Ontario)

Samia Attia Galand (Gatineau, Québec)

Jean Dominique Leccia (Montréal, Québec)

Pierre Lechner (Vancouver, Colombie britannique)

Raymond Tempier (Ottawa, Ontario)

### Centrafrique :

André Tabo (Bangui)

### Congo :

Alain Maxime Mouanga (Brazzaville)

Paul Macaire Ossou-Nguet (Brazzaville)

### RD Congo :

Samuel Mampunza (Kinshasa)

Gilbert Mananga (Kinshasa)

### Côte d'Ivoire :

Drissa Koné (Abidjan)

Koffi Paulin Konan (Abidjan)

Asséman Médard Koua (Bouaké)

Gilbert Assandé N'guessan (Abidjan)

### Gabon :

Georgette Ngabolo (Libreville)

### Guinée :

Moridofé Doukouré (Conakry)

Mamady Mory Keita (Conakry)

### Italie :

Alfredo Ancora (Rome)

### Japon :

Shigeyoshi Okamoto (Kyoto)

Kiyoshi Shiraishi (Fukukoa)

### Liban :

Gada Bteich (Beyrouth)

### Madagascar :

Adéline Raharivelo (Antananarivo)

Bertille Rajaonarison (Antananarivo)

### Mali :

Baba Koumaré (Bamako)

### Maroc :

Sadek El Idrissi (Marrakech)

### Mauritanie :

Ousmane Sall (Nouakchott)

### Monaco :

Valérie Aubin (Monaco)

### Niger :

Djibo Douma Maïga (Niamey)

### Portugal :

Amélie Trupin-Mesquita (Lisbonne)

### Sénégal :

Aïda Sylla (Dakar)

Mamadou Habib Thiam (Dakar)

### Suisse :

Othman Sentissi (Genève)

### Tchèque :

Jan Cimicky (Prague)

Ivan Galuszka (Bila voda)

Petr Taraba (Opava)

### Togo :

Kolou Simliwa Dassa (Lomé)

Saliou Salifou (Lomé)

Kokou Messanh Agbémélé Soédjé (Lomé)

Michel Tousso (Lomé)

### Tunisie :

Béchir Ben Hadj Ali (Sousse)

Faten Ellouze (Tunis, Tunisie)

# L'équipe de Psy Cause

---

Psy-Cause a été fondée en 1995 par Jean-Paul Bossuat et Thierry Lavergne, alors psychiatres des hôpitaux respectivement à Avignon et à Aix en Provence, pour faciliter la théorisation de la pratique de terrain en santé mentale, et contribue aujourd'hui à faire savoir les savoir-faire des psy du monde entier.

## › Correspondants

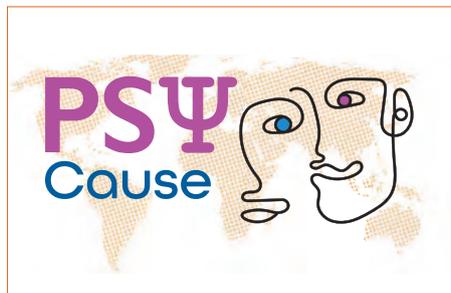
Rachel Bocher (Nantes, France)  
Jean-François Bouix (Montpellier, France)  
Jean-Marc Boulon  
(St-Rémy-de-Provence, France)  
Françoise Deramond (Toulouse, France)  
Habachi El Gammal (Assouan, Égypte)  
Vladimir Esaulov (Moscou, Russie)  
Michaïl Fedorovitch Denisov  
(St Petersburg, Russie)  
Martine Fournier (Marseille, France)  
Prosper Gandaho (Parakou, Bénin)  
Fakhreddine Haffani (Tunis, Tunisie)  
Françoise Lanet (Lausanne, Suisse)  
Hosni Ouahchi (Avignon, France)  
Ahmed Ould Hamadi (Nouakchott, Mauritanie)  
Yves Petit (Papeete, Polynésie)  
Bertrand Piret (Strasbourg, France)  
Béatrice Ségalas (Antony, France)  
Eugeny Snedkov (Saint Petersburg, Russie)  
Adrien Tempier (Londres, Angleterre)  
Sergeï Yakovlevitch Svistunov  
(Saint Petersburg, Russie)  
Youri Zharkov (Moscou, Russie)

## › Membres d'honneur

Michèle Bareil-Guerin (Limoux, France)  
Michel Bayle (Aix-en-Provence, France)  
Moïse Benadiba (Marseille, France)  
Daniel Bley (Arles, France)  
Hervé Bokobza (Montpellier, France)  
Thierry Bottai (Martigues, France)  
Jean-Philippe Boulenger (Montpellier, France)  
Stéphane Bourcet (Toulon, France)  
Patrick Boyer (Uzès, France)  
Boris Cyrulnik (Toulon, France)  
Laurence Feller (Uzès, France)  
Huguette Ferré (Martigues, France)  
Jane Mac Adam Freud (Londres, Angleterre)  
Alain Gavaudan (Marseille, France)  
Jean-Luc Metge (Martigues, France)  
Carole Mitaine (Antibes, France)  
Marie José Pahin (Marseille, France)  
Dominique Pringuey (Nice, France)  
Jean-Pierre Staebler (Avignon, France)  
Nicole Vernazza (Arles, France)

## › Président fondateur

Jean Paul Bossuat (Avignon)



Psy-Cause a été fondée en 1995 par Jean-Paul Bossuat et Thierry Lavergne, alors psychiatres des hôpitaux respectivement à Avignon et à Aix en Provence, pour faciliter la théorisation de la pratique de terrain en santé mentale, et contribue aujourd'hui à faire savoir les savoir-faire des psy du monde entier.

## Instructions aux auteurs

Toute proposition d'article est à envoyer à : [psycause.info@gmail.com](mailto:psycause.info@gmail.com)

Le comité de lecture est seul juge de l'acceptation ou non d'une communication et privilégie les articles cliniques et ou de recherche. En cas d'approbation, chaque auteur devra verser 50 € à Psy Cause pour contribuer aux frais de publications, et bénéficiera de plus d'un an d'abonnement à la revue numérique.

**L'article doit contenir entre 3 et 20 pages, et doit être présenté comme suit :**

- Titre de l'article
- Photographie des auteurs (portrait de face)
- Prénom, nom des auteurs, qualité, adresse professionnelle
- Coordonnées mail et postale de l'auteur principal
- Résumé de 100 à 150 mots en français suivi de sa traduction en anglais
- 3 à 5 mots clés en français et en anglais

### Bibliographie

Elle est obligatoire en fin d'article et doit comprendre de 3 à 20 références classées par ordre alphabétiques ainsi notées, respectivement pour un livre et pour une revue :

*Auteur (Nom, prénom), titre (en italique), maison d'édition et sa ville, année d'édition.*

*Auteur (Nom, prénom), titre de l'article (en italique), nom de la revue, numéro et année de la revue.*

Vous pouvez nous adresser des photographies libres de droit en lien avec le contexte de votre article, elles seront publiées selon les besoins de mise en page.

## Abonnements et adhésion à l'association :

L'adhésion à l'association est de 30 €/an. L'abonnement à la revue est de 50 €/an.

Psy Cause arrive dans votre boîte mail par courriel dès sa parution.

Sur demande spécifique, chaque numéro peut être acheminé par courrier postal au prix de 50 € par numéro + frais d'envoi. Vous pouvez payer par carte bancaire, QR code, liens sécurisés, virement bancaire ou chèque à notre trésorière : **Nathalie Méchin, La Parabole, 470 route de Valserres, F05130 Jarjayes**

**IBAN PSY CAUSE : FR76 1460 7002 4400 4435 6660 226**

<https://buy.stripe.com/bIYeYkdKh4ri0SY8wx>

<https://buy.stripe.com/bIYdUg6hP7Du1X2aEG>

<https://buy.stripe.com/9AQeYk0Xvga059e6or>

[https://paypal.me/psycause?country.x=FR&locale.x=fr\\_FR](https://paypal.me/psycause?country.x=FR&locale.x=fr_FR)



Pour tous renseignements complémentaires, nous écrire par mail sur

[psycause.info@gmail.com](mailto:psycause.info@gmail.com) ou par voie postale à

Dr Thierry LAVERGNE, 62 Cours Sextius, 13100 Aix-en-Provence, France





Depuis 1995 Psy Cause laisse causer les psy pour théoriser  
la pratique de terrain en santé mentale  
et faire savoir les savoir-faire en francophonie



La nouvelle équipe développement, notre trésorière et notre président, avec de gauche à droite : Elisa Virey, Zaina Soubiale, Olivier Rouault, Thierry Lavergne, Stéphanie Carpentier, et Nathalie Méchin.

---

Renseignements auprès du Dr Thierry LAVERGNE, Président de Psy Cause,  
62, Cours Sextius - 13100 Aix en Provence - [psycouse.info@gmail.com](mailto:psycouse.info@gmail.com)